pauvres gens. Mais la forêt était à eux. Elle leur obéissait comme une bête fauve obéit au dompteur. Ils étaient fiers de sentir sous leurs pieds ces géants qui s'appellent des ormes ou des chênes et qu'ils avaient renversés ; fiers de faire naître la fleur rouge du feu au contact de deux pierres ou de deux bâtons ; fiers de rapporter dans leur hutte ronde, après une nuit de guet, la dépouille d'un grand loup ou d'un ours.

Ils ne connaissaient pas Notre-Seigneur, Jeannette ; les mères n'apprenaient pas à leurs petits enfants à joindre les mains en disant : « Notre Père ».

Mais leurs prêtres leur enseignaient qu'ils avaient une âme immortelle, leur parlaient d'un dieu créateur, si bien que dans le bruit du tonnerre, dans la rumeur du vent dans les arbres, dans le grondement du torrent, ils croyaient reconnaître sa voix.

Ils ne construisaient pas d'églises :

— Dieu n'aime pas à être enfermé dans une maison de pierre, pensaient-ils.

Ils ne comprenaient pas ce que tu sais, Jeannette, c'est que Dieu est si grand qu'Il n'a plus de mesure et ne se sent nulle part à l'étroit, pas même dans le calice sur l'autel, pas même dans le cœur d'une petite fille.

...Et puis ?

Le vent s'était levé. Jeannette écoutait toujours.

Sur la route le vent d'ouest faisait voler la poussière blonde. Il ne passait guère d'autos dans

le village de Jeannette, si bien que la route était blanche.

— Et puis ?

— On entendit un jour des pas rythmés sur le chemin. C'étaient les soldats de Rome. Ils avaient des épieux pour se battre, mais aussi des pelles à manche court. Là où il n'y avait qu'un méchant chemin avec des ornières ils firent une route. Ils emprisonnèrent l'eau du ruisseau et ils firent un aqueduc. Le village ne changea guère, mais en bas dans la vallée il y eut une ville de pierre.

Les soldats de Rome défrichèrent les côtes au soleil, et ils y plantèrent des vignes.

Ils apportèrent aussi leurs dieux de marbre ou de bronze, leurs déesses dont les aventures ressemblaient à celles de filles des hommes.

Mais les gens de ton village, Jeannette, ne voulurent rien savoir :

— Nos prêtres ne nous ont parlé que d'un dieu, disaient-ils. Nos fées valent mieux que vos déesses.

— Ces gens sont des barbares, disaient les soldats de Rome.

Ils vivaient côte à côte sans faire trop mauvais ménage, et beaucoup d'années passèrent.

Je ne t'ai pas dit, Jeannette, que je n'étais pas la seule pierre dressée sur la clairière. Nous étions trois, comme trois sœurs. L'une fut employée par les soldats de Rome pour construire leur aqueduc ; l'autre, beaucoup plus tard, fut brisée en plusieurs morceaux, et elle servit à faire les dalles du cimetière. Je reste seule...